

L'an 1750, le Seyon ayant débordé inonda les rues qui bordent son lit & occasiona des dommages très considérables en meubles & marchandises; mais comme cet accident arriva de jour, personne ne périt.

Pour prévenir le retour d'un tel dommage il a été souvent mis en question de percer une galerie depuis le Hausseyon vers le Lac, afin de donner l'écoulement aux eaux lorsqu'elles seroient surabondantes; mais des ouvrages plus essentiels & l'éloignement du danger n'ont pas permis à la Ville d'entreprendre celui-là jusqu'à l'époque du 2^e Juin 1810, date à laquelle je rédige ces notes.

L'an 1801, au mois de Décembre les eaux du Lac s'élevèrent tellement que de grands vents étant survenus, la plupart des quais (dits battus) soit publics soit particuliers furent endommagés & qu'on évalua à plus de L. 30,000 les pertes que cela avoit occasionné. Cela donna lieu d'établir une Colonne hydrolique près du Ciel pour marquer l'élevation à laquelle les eaux avoient monté (dite hydromètre) ce qui facilite les remarques des curieux pour la suite.

L'an 1810. le lundi soir 21^e Mai à 7 heures, il tomba une grêle si serrée & si chassée que les vignobles de la Mairie & de la Côte en ont été tellement endommagés que la récolte sera presque nulle. Cet événement a été d'autant plus sensible que la saison le rend plus nuisible; la vigne étant si délicate, qu'il survient après une chétive année en quantité & qualité en vin & qu'il embrasse une étendue de 15 à 16000 ouvriers de vigne & atteint les vigneronns, d'autant plus à plaindre qu'le 2^e 7 br 1809 depuis les Sarts & Monruix la Chatelainie fut abimée par le même fléau.

Il me semble que d'après la supputation la plus modérée ce dommage cause une perte de L. 500,000 à L. 600,000 de ce pays.

La même année 1810, le Dimanche 1^{er} Juillet à l'issue du sermon du matin fut ouvert le cimetière établi aux maladières. Le Conseil Général s'étant processionnellement rendu sur les lieux avec Messieurs les cinq Pasteurs composant le ministère de la Ville, le tout vêtu en grande cérémonie. M^{re} le Doyen David Dardel, premier Pasteur ayant fait un discours édifiant au sujet de cette circonstance. La dernière personne enterrée dans l'ancien cimetière est Susette Jeune Bardoz.

La première personne enterrée le 10^e Juillet, dans le nouveau cimetière a été M^{lle} Anne Cathérine de Marval âgée de 83 ans. Le soir de ce même jour un grand orage étant survenu & la foudre ayant frappé vers neuf heures du soir la maison du sablon appartenant à la famille Perrot, elle a été incendiée en entier excepté les cases pleines de vin qu'on a eu le bonheur de pouvoir sauver.

L'ancien cimetière sur les Terraux, supprimé à cause de sa très grande proximité de la Ville & de sa petitesse, avoit été établi en 1569 & remplace celui qui existoit autour du Temple de Notre Dame sur la Terrasse; il semble qu'à cette même époque de 1569 on planta une partie des arbres qui existent encore en partie sur la Terrasse, mais je pense que les trois plus grands, entre autres le Tilleul dit

dit du Banneret à l'entrée du côté de Bixie sont infiniment plus anciens & on ne peut guères leur assigner moins d'âge que 500 à 600 ans; durée qui est celle des plus grands & des mieux nourris de ces sortes d'arbres qui ont toujours servi de décoration du tems de la Catholicité aux places entourant les Temples &c.

L'an 1811, le mardi 16^e Juillet, il tomba de nouveau, une grêle terrible vers les six heures du soir, sur la plupart des quartiers du vignoble de Neuchâtel. Ce dommage fut d'autant plus sensible, que malgré une petite apparence, le tems avoit été, dès lors, si favorable qu'on prévoyoit une récolte riche, à raison surtout de la qualité du vin. La moitié du vignoble ayant été atteint, il y a plusieurs quartiers, tels que les Parcs où on ne fera que grappiller & ce mal est d'autant plus considérable que n'ayant déjà pu provigner l'an passé, on craint que les sarmens ne soient trop endommagés pour pouvoir le faire cette année.

La ravine a été générale dans ces quartiers, plusieurs murs enlésés; en sorte qu'en supputant la perte, on peut, je crois sans exagération la porter à £100,000 presque supportée en entier par les habitans de Neuchâtel.

L'an 1813. récolte en vin qui n'a pas payé les frais de culture.

L'an 1814. De même.

L'an 1815. très petite récolte, mais qui à raison de la qualité du vin & de la pénurie des années suivantes a procuré par son prix, un revenu raisonnable au propriétaire.

L'an 1816. La très petite récolte a gelé au commencement de Novembre & a produit un vin si détestable qu'il a été mis en question après s'il n'auroit peut être pas mieux valu l'abandonner? Un poirier situé à Grand Champ, territoire de Reuse, au milieu d'une vigne de 24 ouvriers produisit plus que la récolte.

C'est vers le milieu de l'année que le renchérissement des grains a commencé & s'est accru pendant un an au point de se vendre 90 à 100 batts l'Émine & le pain 5 batts la Livre dès le mois d'Avril 1817.

La Ville de Neuchâtel, par des ^{sacrifices} extraordinaires & au prix de £100,000 de perte, est parvenue à le faire baisser dans la mairie & de vendre le pain à 14⁷ la livre, & aider ainsi tout le Pays.

En 1817. La vigne malade sans doute des suites des années précédentes, poussa seulement vers la fin Avril & la chétive apparence se dissipa tellement que la récolte a été encore plus misérable en quantité que les années précédentes, puisqu'on a à peine récolté de 3 à 4 pots par ouvrier d'un vin médiocre, en sorte que le propriétaire a eu de £10 à 12 à payer en sus pour acquitter les frais de chaque ouvrier de vigne.

Un fait qui prouve la pénurie mémorable, c'est que le produit de l'hôpital de la Ville qui prélève la dîme rière St. Blaise sur environ 2000 ouvriers à la

12^e. dont 260 seulement à la 18^e gerle, ne s'est élevée qu'à 12 septiers

Je crois que l'an 1709 même fut moins fâcheux. Le vin vieux se vend 15 batt le pot & 21 le Rouge, & celui de 1817, 10 batt

La récolte en grains a été bonne, mais la baisse ne s'est fait sentir qu'en février 1818 où de 60 batt le grain est tombé à 42 & à 30 batt le 1^{er} May 1818, au reste un an auparavant il étoit à 85 batt l'émine & même à Bâle à 100 batt.

Tout a concouru à procurer une hausse excessive de toutes les denrées.

Je remarque comme une circonstance favorable que nous ayons eu la pensée de concéder en 1816 & 1817 la plus grande partie de notre terrain du Tertudusoc à une douzaine de vigneron & manoeuvres, gratuitement, de manière qu'y ayant planté des pommes de terre, elles ont prospéré & procuré à des pauvres gens leur provision dans un tems où les pommes de terre ont coûté jusqu'à 30 à 35 batt l'émine. Cette opération nous a donc procuré la satisfaction d'aider, & de cultiver notre terrain sans autres frais. J'observe à cette occasion que jamais ce sol ne produisit d'avantage, puisqu'on peut évaluer à 1000 émines de pommes de terre toutes les récoltes réunies, sans y comprendre les légumes.

Et de plus, que quoique ces années soient des plus fâcheuses que nous puissions personnellement éprouver, les circonstances précédentes nous ont conduit à faire labourer & semer au Tertudusoc, comme jamais cela n'a eu lieu, en sorte que comme nous devrions le sentir, souvent d'un mal il arrive un bien.

Une chose honorable au Pays, c'est que dans ces années 1816 & 1817 s'est effectué le paiement de 700,000 francs du pays pour acquitter les frais du passage des Troupes Alliées.

Mais le résultat de toutes ces crises est d'avoir fait baisser sensiblement le fonds de terre & en général laisser le Pays dans une telle gêne que, sans une protection extraordinaire de la Providence, on ne sauroit espérer de voir renaître la prospérité de laquelle nous jouissions.

On a vendangé en 1818 le 1^{er} 8^{bre}, mais le tems qui depuis dix semaines avoit été constamment beau, a tourné subitement à la pluie; en sorte que pendant les onze jours qu'elle a duré il n'a fait qu'un seul beau jour. La quantité a été médiocre 3/4 gerle environ par homme et la qualité souffrira du mauvais tems. On espère toujours sur une meilleure récolte pour la suite.

La vendange de 1819 fut tellement précocce que le 18^e Septembre on fit vendanger la possession Rollin sur les Terreaux; il est vrai que le ban ne fut mis que le dudit mois et que les dernières vignes récoltées produisirent le meilleur vin.

La vendange commença à Neuchâtel le lundi 16^e 8^{bre} 1820, et quoique, jusqu'à la température eût été belle et l'ait été depuis, il plut presque tous les jours jusqu'au samedi 28^e 8^{bre} en sorte que c'est avec grande peine qu'on a pu cueillir la récolte & que les plus âgés ne se souviennent pas d'en avoir vu une pareille.

Le 1^{er} Mai 1821 une pluie accompagnée de coups de tonnerre fut si forte & tomba si subitement qu'elle a occasionné sur le territoire de Neuchâtel des dommages
→ très

très considérables; plusieurs vignes aux Parcs furent entraînées, murs & ceps et généralement une quantité de murs ont été abattus; notre famille sur 20 vignes dans la Mairie eut cinq murs abattus, & 19 vignes furent endommagées.

Le jour de la fête du Roi, on a servi chez Monsieur le Gouverneur le 3^e Août 1822 un plat de raisins venant de l'Evole, assez murs pour que chacun ait voulu en goûter.

On a vendangé le 4^e 7^{he} à l'Evole & mis le bar le lundi 9^e & il y eut cette singularité dans la récolte, c'est que tout ce que la vigne avoit montré à la sortie s'est conservé & a acquis une grosseur extraordinaire; néanmoins la récolte a été très minime, n'ayant pas produit sur la Ville demi gerle par ouvrier l'un dans l'autre, mais d'une qualité extraordinaire. On peut donc dire que trois points distinguent cette année. Récolte hâtive, grosseur & qualité du raisin, & beau temps & chaleur non interrompue durant la récolte.

Dans la nuit du 19 au 20 avril 1825, après un temps sec et chaud, il survint un froid subit de trois jours, qui gela tout ce qui avoit poussé dans la vigne: on croit que la moitié de la récolte sera perdue. Depuis on a vu quelques vignobles voisins en partie le même dommage. Dès ce moment le sec et la chaleur ont repris; ensuite quelques may & herbes est sèche n'ayant presque rien pu depuis deux mois.

1826 Les journées du Samedi 29^e avril, dimanche 30 et lundi 1^e may ont été bien funestes pour les vignobles du côté de la Ville; Il ne cessa de neiger en trois jours et la nuit la gelée survint; ensuite que tous les ceps qui avoient poussé furent perdus.

Depuis lors un temps très favorable les a fait repousser et même du raisin, de manière que l'on compte faire encore sur le territoire de la Ville une récolte qui indemnifera au moins de Culture.

Cet événement a paru d'autant plus malheureux que tout annonçoit la plus belle apparence: on en peut juger par le produit de vignes plates, qui environnent un vignon, et qui ont été prouvées: elles produiront 5. 6 et plus de gerles de vendange par ouvrier.

Voilà la seconde année que cette calamité atteint le territoire de la Ville, ce qui joint aux difficultés de l'économie rend la position du Propriétaire toujours plus fâcheuse et plus critique.

L'année 1827 présentoit la plus belle apparence pour la récolte de la Vigne. Depuis le printemps il avoit fait très chaud, le raisin étoit à moitié en fleurs dès avant la St Jean, lorsque les 27 & 28 Juin, il survint tout à coup une blanchie gelée à Valangin, les matinées froides de ces 2 jours enlevèrent par la brûlure la moitié de la récolte de toutes les vignes élevées de la Mairie de Neuchâtel. Tous les bons quartiers néanmoins avoient peu souffert; mais le 5 Juillet tomba une averse depuis la Ville à Serrières, et à jusqu'aux Parcs, qui renversa plusieurs murs de vignes, enfonça des portes, et ravina généralement ces quartiers; cependant ce dommage étoit encore formé en comparaison de l'orage qui éclata le Samedi 6 Août à 10 heures du matin; les quartiers les plus fertiles de notre Signoble furent abîmés par la grêle et l'avarine, ensuite que les Ports, Rouleant, Puits de Serrières, Beau regard, les Trois-Portes, les Caillots, Clois de Serrières, Pain-Blanc, et ceux qui sont au-dessus jusqu'à Valangin, etc l'extrémité des Dîonnes ont été atteints. Le désastre affecta d'autant plus que depuis 23 ans on n'avoit eu une plus belle apparence et sur la quantité et sur la qualité de la récolte dans les quartiers qui furent atteints.

Le 8 Juillet 1828. Il s'éleva tout à coup à 11 ³/₄ du soir un orage accompagné
d'un ouragan épouvantable. L'horizon étoit en feu, & une pluie forte mêlée de
grêle principalement en ce qui concerne notre pays le caractère de comète.
Les effets quoique funestes, l'ont été beaucoup moins qu'on n'avoit lieu de le
craindre. Les quatriers de Bôle, Poudry ont été frappés fortement de la grêle,
Colombier & autres lieux légèrement, mais les effets de l'ouragan ont
causé des dommages aux arbres depuis St Aubin à Neuchâtel & des cantons
voisins; quant aux dégâts depuis St Blaise à la Neusille, ils ont été
effroyables, on cite plus de 150 gros Roys abattus dans cet espace, &
des autres arbres à proportion; on est trop heureux dans le Signoble
de Neuchâtel d'en être quitte pour de légers dommages, & d'avois
échappé à ce fléau.